



Françoise Rachmuhl

DÉMÉTER

la généreuse

Flammarion jeunesse



DÉMÉTÉR

la généreuse

Déméter, déesse des moissons,
est d'un naturel joyeux et bienveillant.

Lorsque sa fille est enlevée,
elle devient folle de rage et de douleur.

Elle s'apprête alors à plonger le monde dans le chaos.

VOICI SON HISTOIRE...

LES PETITS ROMANS DE LA MYTHOLOGIE



Illustration de Cécile Carre

DÉMÉTER
LA GÉNÉREUSE

FRANÇOISE RACHMUEHL

DÉMÉTER
LA GÉNÉREUSE

Flammarion jeunesse

Dans la même collection :

Héraclès le Valeureux, Françoise Rachmuhl
Antigone la Courageuse, Françoise Rachmuhl
Thésée l'Aventurier, Françoise Rachmuhl
Ulysse le Voyageur, Françoise Rachmuhl
Déméter la Généreuse, Françoise Rachmuhl

Disponibles en grand format :

Achille l'Invincible, Martine Laffon
Orphée l'Ensorceleur, Martine Laffon
Poséidon le Terrible, Martine Laffon

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2016
© Flammarion pour la présente édition, 2022
87, quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0802-7245-4

1

DANS LE VENTRE DE CRONOS

Quand, pour la première fois de sa vie, Déméter ouvrit les yeux, elle eut beau les écarquiller, elle ne distingua rien autour d'elle : tout était noir.

Comme c'était une déesse, ses progrès étaient beaucoup plus rapides que ceux d'un enfant humain. À peine née, elle savait déjà marcher, parler et, ce qui est encore mieux, utiliser son cerveau pour comprendre et réfléchir.

Elle avança avec précaution ; sous ses pas clapotait un sol mouvant, enduit d'une boue liquide. L'air qu'elle respirait piquait les yeux, plein d'odeurs bizarres, plutôt désagréables. Elle

percevait autour d'elle des mouvements, tantôt lents, tantôt brusques, des ruissellements, des glissades, des dégringolades.

— Je me demande bien où je suis, dit-elle tout haut.

— Dans le ventre de Cronos, répondit près d'elle une voix douce.

— Il y a quelqu'un ! Qui es-tu ?

— Je suis Hestia, ta sœur aînée. Viens dans mon coin, je me suis fait une espèce de maison... Je t'invite.

— Je ne comprends pas. Pourquoi dis-tu que nous sommes dans le ventre de Cronos ?

— Cronos est un Titan, le tout-puissant roi du monde, notre père. Il peut faire ce qu'il veut de ses enfants. Toi et moi, il nous a avalés. Cette caverne est son estomac.

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'il a peur de nous.

— Peur ? Lui ?

— Chut... Tais-toi... Écoute.

Une voix éclata comme un tonnerre au-dessus de leurs têtes, faisant vibrer les parois de la caverne, une voix profonde, autoritaire.

— Donne-la-moi, que je la mette en sûreté dans mon ventre.

— Je t'en prie, implora une voix plus légère, plus harmonieuse. Elle est si belle... Que je la regarde encore quelques instants...

— C'est notre mère, Rhéa, chuchota Hestia.

— Pourquoi es-tu tellement pressé ? poursuivit la voix légère.

— Je ne veux pas courir de risques ! s'exclama la voix grave. Tu sais bien qu'un devin a prédit qu'un de mes enfants me détrônerait. Allons, sans attendre, donne-moi cette petite.

Aussitôt, par une ouverture dans le haut de la caverne, tomba quelque chose, ou plutôt quelqu'un, qui atterrit aux pieds de Déméter.

— Où suis-je ? dit la nouvelle venue. Il fait noir et ça sent mauvais.

— Bonjour, petite sœur, répondit Déméter, en s'approchant pour l'embrasser.

— Fais attention ! Tu vas froisser ma tunique !

— Nous sommes là pour t'accueillir, Hestia et moi. N'aie pas peur !

— Peur ! Moi ? Pour qui me prends-tu ? Je suis Héra. Un jour j'épouserai le maître des dieux.

— Ah bon ! Qui est-ce ?

— Il n'est pas encore né, mais il naîtra, il me délivrera et il m'aimera, j'en suis sûre ! Où sont passées mes sandales d'or ? Celles que ma mère m'a mises aux pieds ? Vous ne les avez pas vues ?

— Vues ? On ne voit rien ici...

— C'est vrai, on ne voit rien et ça gargouille. Je n'aime pas cet endroit.

— Il faut prendre notre mal en patience, affirma la sage Hestia. Mais tu as raison : un jour nous serons délivrées.

Quel mauvais caractère ! Et quels airs prétentieux a cette enfant, pensa Déméter. C'est pourtant une toute petite fille et sa mère n'est pas là pour s'occuper d'elle. Je pourrais peut-être, moi, lui servir de mère... Avec Hestia, nous la dorloterons malgré elle... Comme elle a de beaux cheveux !

Les deux grandes s'amuserent alors à coiffer la petite, à lui faire des nattes, des torsades, des chignons.

— Tu es très belle ainsi, sœurlette ! déclarèrent-elles.

La fière Héra accepta le compliment en baisant modestement les yeux.

Il faut ajouter qu'à force de se tenir dans cette caverne sombre, les déesses avaient fini par s'habituer à l'obscurité ; elles y voyaient aussi bien que des chats.

Comme le temps ne passait pas vite, elles inventèrent des jeux. Hestia traça une marelle à l'aide d'un bout de craie ramassé sur le sol – on trouvait de tout dans l'estomac de Cronos. Et dans la partie supérieure arrondie, elle écrivit « Olympe ».

— Pourquoi as-tu écrit ce mot ? Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Déméter.

— Elle ne sait pas ce qu'elle fait, remarqua Héra.

— Je ne le sais pas maintenant... Mais je le saurai un jour, répliqua Hestia sans se vexer.

Bien sûr, nos trois déesses étaient capables de lire, écrire et compter sans avoir eu besoin d'apprendre.

Avec des brindilles, une pomme et un pan déchiré de sa tunique, Déméter confectionna une poupée pour sa petite sœur.

— J'aimerais mieux avoir mes sandales d'or plutôt que cette poupée, se plaignit Héra.

Mais elle joua beaucoup avec et, comme elle la trouvait laide, elle la maltraitait tant qu'elle pouvait.

Déméter, elle, avait ramassé dans l'estomac de son père des graines qu'il avait avalées sans les mâcher.

— Des graines ! Quel bonheur ! Je vais choisir un endroit, y amonceler de la boue, la lisser et enfoncer dedans mes graines. Je recueillerai l'eau qui coule des parois toujours humides, je les arroserai avec. Elles germeront. Elles pousseront...

Il sortit en effet du sol quelques filaments blanchâtres, sans force.

— Il leur manque de l'air et de la lumière, déclara Hestia.

— La lumière... Qu'est-ce que c'est ? demanda Déméter, déçue.

Mais personne ne lui répondit.

Quelque temps après, les déesses entendirent à nouveau tonner au-dessus d'elles la voix de leur père.

— Donne-le-moi vite ! commandait Cronos.

— Mais c'est un garçon... Mon premier fils, gémissait Rhéa.

— Raison de plus pour me méfier. Allons ! Qu'on se dépêche !

— Un garçon, c'est un garçon ! se réjouirent les trois filles attendries devant le petit Hadès.

Déméter s'approcha de lui en souriant, mais il ne lui rendit pas son sourire. Il ne pleurait pas, ne réclamait rien, se taisait, l'air renfrogné. Et dès qu'il ouvrit les yeux et la bouche, ce fut pour affirmer qu'il se plaisait dans cette caverne. Il aimait les caves, les grottes, les souterrains, il appréciait l'obscurité. Un jour, il deviendrait le roi des ombres. Qu'on le laisse tranquille en attendant.

Déméter s'en étonna. Comment pouvait-on préférer l'ombre à la lumière ?

Cependant l'attitude d'Hadès changea lorsque son frère arriva. Après avoir dégringolé bruyamment le long de l'œsophage paternel, le jeune

Poséidon fit une entrée fracassante. Autant Hadès était calme et silencieux, autant il était tapageur.

— Je suis l'ébranleur du sol ! criait-il en donnant des coups de pied dans le ventre de son père, lequel, dans son palais là-haut, se plaignait d'avoir le hoquet.

Et c'en fut fini du calme ensommeillé régnant dans la caverne.

Déméter adora ce frère si vivant, si remuant, ravie qu'il entraîne le maussade Hadès dans des jeux souvent brutaux. Avec Hestia elle se débrouilla pour leur fabriquer des ballons. Ils les poursuivaient avec rage ou bien luttèrent sauvagement. Ils s'empoignaient, se blessaient même – mais les blessures des dieux guérissent d'elles-mêmes. Ils prétendaient chacun à son tour être le vainqueur.

— Arrêtez ! Vous allez vous faire mal, leur disait d'un ton sentencieux la sage Hestia.

— Penses-tu ! Laisse-les donc jouer ! protestait Déméter. Au moins, eux ne s'ennuient jamais !

Et plus d'une fois elle se joignit à eux.

— Oh toi ! tu es un vrai garçon manqué, remarqua Hestia.

Déméter faillit protester, mais au fond elle se sentit flattée.

Quant à Héra, elle ne participait pas à ces amusements, qu'elle considérait avec dédain. Elle aurait craint d'abîmer sa tunique.

Cependant Poséidon se calmait lorsqu'il entendait ruisseler des liquides le long des parois de l'estomac.

— Mais, disait-il, ces liquides sont prisonniers, ils sont fatigués et malodorants, ils ont déjà servi. Un jour, je serai le maître des eaux, des eaux pures, des eaux libres, pleines de vigueur et de violence, qui s'étendront à l'infini, sous la lumière du soleil.

— Ah ! le soleil... soupirait Déméter. Toi aussi, petit frère, tu aimerais le connaître ?

Le temps continua à passer jusqu'au moment où descendit un nouvel arrivant. Tous se précipitèrent autour de lui.

C'était étrange : sous les langes qui l'emmaillo-
taient, le bébé ne remuait ni bras ni jambes, ne soufflait mot. Respirait-il seulement ?

Enfin Hestia avança la main pour le caresser :
il n'eut aucune réaction.

Déméter en fit autant et obtint le même résultat. Héra s'approcha, elle aussi.

— C'est dur et lisse, dit l'un.

— Il ne bouge pas, dit l'autre.

— Ce n'est pas un enfant.

— On dirait un caillou.

— Une grosse pierre.

— Ah ! s'écria alors Hestia, je devine. Je comprends. Le jour de notre délivrance approche.

— Comment peux-tu en être sûre ? soupira Déméter.

Et le temps passa encore. La grosse pierre restait immobile. Les dieux-enfants s'amusaient comme ils pouvaient, mais le cœur n'y était plus. Avec l'attente, ils connaissaient l'ennui.

— Tu es sûre de ce que tu dis, Hestia, toi qui es notre aînée ? Tu ne t'es pas trompée ? C'est pour bientôt ?

— Je suis sûre. Patience, répondait-elle.

Le temps passa.

Enfin ils entendirent des bruits inhabituels au-dessus de leurs têtes. On allait et venait, on